

Une cour placée entre les deux allées, débouchant sur les deux rues susdites, permet de faire quelques observations sur le style de cette construction et de la faire remonter à la fin du xvi^e siècle, époque antérieure à l'établissement des frères tailleurs, qui ont dû constituer leur société à Lyon beaucoup plus tard. Ainsi cette maison, acquise et non construite par eux, fut probablement un des deux immeubles au sujet desquels les chanoines de Saint-Jean, en 1762, intentèrent aux frères tailleurs un procès dont je parlerai plus loin.

Voici l'origine de cette confrérie peu connue : Michel Buch, surnommé le bon Henri, était fils de pauvres artisans, demeurant à Arlon, duché de Luxembourg. Il avait appris le métier de cordonnier, et il s'appliqua à prendre pour modèle saint Crépin et saint Crépinien, patrons des gens de son métier (1). Il débuta en donnant de bons exemples aux ouvriers de sa corporation, et en cherchant à les diriger dans une voie religieuse. Trouvant

(1) Sous le règne des empereurs Dioclétien et Maximien, la persécution contre les chrétiens atteignit le suprême degré de la barbarie. Crépin et Crépinien, appartenant à la noblesse romaine et fervents disciples du Christ, résolurent de passer dans les Gaules, afin de raviver la foi des habitants de ce pays, soumis à toutes les cruautés du régime persécuteur. Ils allèrent donc s'établir à Soissons, et dans le but de dérouter la tyrannie du paganisme, ils apprirent et exercèrent le métier de cordonniers. Cette industrie fructifia dans leurs mains et ils eurent un grand nombre de commandes. Ils profitèrent donc de l'occasion pour faire de la propagande religieuse auprès de leurs clients; mais ayant été dénoncés, ils subirent un affreux supplice : on leur enfonça des pointes de fer dans la chair et à l'extrémité des ongles, et leur peau fut débitée en lanières. Le préfet Rictiovarus, qui avait ordonné ces cruautés, n'obtenant aucune rétractation, fut, d'après la légende, saisi d'une folie furieuse, et, poussé par le démon, il se précipita lui-même dans le feu. Les cordonniers de Rome choisirent ces deux martyrs pour patrons, et leur élevèrent une chapelle dans le quartier du Transtevere.

Ottavio, Panciroli Tesori nascosti dell'alma città di Roma.

— Fleury, Hist. ecclés. T. 2, p. 409. Paris, 1720.—Baronius. Annal. ecclés. ann. 303.